

## MAINTENANT APRÈS

Lucia Ferretti

### MARTIN ROY UNE RÉFORME DANS LA FIDÉLITÉ. LA REVUE MAINTENANT (1962-1974) ET LA « MISE À JOUR » DU CATHOLICISME QUÉBÉCOIS

Québec, PUL, 2012, 321 pages

C'est un grand privilège, pour un historien, que ses interprétations soient jugées assez provocantes pour déclencher de nouvelles études. Selon Martin Roy, dans *Les origines catholiques de la Révolution tranquille* (trad. fr. chez Fides, 2008), Michael Gauvreau aurait fait de la revue *Maintenant* une revue tout à gauche ayant directement contribué à « sortir » l'Église de la société québécoise et le catholicisme de notre culture. Or, cette revue, d'abord dominicaine puis laïque, fut-elle vraiment aussi gauchiste que cela? C'est à examiner cette question que le jeune historien de l'UQAM a consacré un excellent mémoire de maîtrise d'où ce livre est tiré.

En deux parties et dix chapitres, Roy nous propose d'abord une histoire de la vie interne puis une véritable exégèse de *Maintenant*.

De 1962 à 1968, *Maintenant* fut une revue dominicaine, c'est-à-dire jouissant à la fois du prestige intellectuel de l'Ordre, de son soutien financier... et néanmoins d'une liberté éditoriale remarquable. La revue put ainsi exprimer des vues divergentes de la stricte orthodoxie romaine (notamment sur la contraception artificielle en 1965) et des positions politiques bien tranchées (appui au NPD aux élections fédérales de 1968). Mais cela ne fut pas sans coût: le maître de l'Ordre, un conservateur, exigea le remplacement du père Henri-Marie Bradet à la direction en 1965; puis des pères québécois, heurtés de l'engagement politique de leur confrère Vincent Harvey, obtinrent que les dominicains cessent de financer la revue en décembre 1968. Soutenue désormais par un Pierre Péladeau respectueux de son autonomie éditoriale, *Maintenant*, dirigée par Hélène Pelletier-Baillargeon à partir de 1973, devint le creuset de la réflexion sur la sécularisation de la société et la politisation des chrétiens, mais elle délaissa rapidement les thèmes à incidence ecclésiale et accueillit même des non-croyants déclarés dans l'équipe de rédaction. La revue dut fermer lorsque, au vu de ses déficits continuels et sans remède, son mécène annonça en 1974 qu'il se retirait.

La deuxième partie de l'ouvrage donne à lire une remarquable analyse de discours, car tout en nuances et reposant sur une profonde connaissance du contexte ecclésial et social

de cette période marquée par Vatican II et la Révolution tranquille. L'auteur y défend que tout au long de son histoire, *Maintenant* a cherché à penser ce que pourrait être une « modernité catholique ». Qu'est-ce à dire?

Contre le cléricisme, le conservatisme, l'autoritarisme, l'ascétisme, l'anticommunisme et l'autonomisme qui, selon eux, avaient jusque-là caractérisé l'Église québécoise et le catholicisme, les rédacteurs de *Maintenant* se prononcèrent, certes, à la fois en faveur du démantèlement du régime de « chrétienté » et pour l'engagement politique des croyants. On ne peut pour autant prétendre qu'ils versèrent dans le gauchisme que leur reproche Gauvreau, avance Roy, parce que cette remise en question ne dépassa jamais certaines limites.

### Les rédacteurs de la revue *Maintenant* s'en prenaient peut-être à une Église québécoise (si non romaine) qui n'existait déjà plus dans les années où elle a paru.

Ainsi, contrairement au Mouvement laïque de langue française par exemple, *Maintenant* ne poussa jamais sa revendication de laïcisation des institutions sociales jusqu'à exiger que cesse dans l'espace public et dans les institutions publiques l'expression de l'identité et de la sensibilité catholiques. Il devait rester possible que les croyants puissent apporter un témoignage évangélique au sein d'institutions neutres: la revue s'élevait contre le discours qui, déjà à cette époque, voulait séquestrer la foi dans le placard de la sphère privée.

De même, tout en adhérant au principe moderne de l'autonomie du champ politique, on n'acceptait pas sa complète séparation d'avec la religion. On réclamait plutôt pour le croyant le droit de vivre sa foi et ses valeurs au sein de ses engagements politiques. Et c'est en vertu d'une grille de lecture inspirée en partie de la théologie de la libération, du moins dans ses interprétations les plus modérées, que *Maintenant* s'est prononcée en faveur d'un Québec socialiste puis indépendant. Ce faisant, la revue cherchait à ancrer l'Église dans les préoccupations séculières. Cependant, elle n'alla pas jusqu'à évacuer complètement la dimension eschatologique et rappela tout au long de son existence que le « Royaume de Dieu » ne se réduit pas à l'avènement d'une plus grande justice et fraternité *hic et nunc*, mais qu'il demeure plutôt



### Une réforme dans la fidélité

La revue *Maintenant* (1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois

Martin Roy



l'unique absolu auquel tous les hommes, de tous les temps, peuvent aspirer.

Roy, enfin, montre comment *Maintenant* a cherché à réconcilier modernité et tradition sur la question de l'autonomie de conscience des croyants; et il prend pour exemple le grand débat du temps sur la contraception artificielle. La revue adhéra pleinement au courant théologique personnaliste qui faisait depuis l'après-guerre de la sexualité conjugale non seulement le moyen de la procréation, mais la source du maintien et du renouvellement de l'union affective des époux. Renvoyant comme inacceptable autant l'intransigeance du magistère romain que l'émancipation autoproclamée d'une morale strictement subjective, *Maintenant* a voulu proposer ce qu'elle considérait comme une voie de responsabilité pour le couple: un oui à la famille, et cela dans des proportions qu'il se considérait capable d'assumer.

Bref, on voit que sur tous ces thèmes (sécularisation, engagement politique, conscience personnelle), la revue a cherché à inventer une position catholique moderne, distincte de la modernité libérale, en ce qu'elle cherchait à concilier la grande tradition de l'Église et l'innovation requise par les défis de l'époque.

C'est peut-être beaucoup demander à un mémoire de maîtrise, même excellent, que de prendre une distance plus critique à l'égard de son objet d'étude. Ainsi, on aurait aimé que soit posée la question: jusqu'à quel point la lecture que *Maintenant* a faite de l'Église de son temps était-elle juste? Au moment de Vatican II et de la Révolution tranquille, l'Église québécoise a fait un effort d'*aggiornamento* vraiment considérable et, sur certains points, parfois plus radical que la revue elle-même: je pense notamment à tous ces prêtres, religieux et religieuses bien plus fermement inspirés que *Maintenant* par la théologie de la libération et engagés concrètement au service du changement social dans

suite de la page 21

---



les milieux défavorisés de nos villes et régions; ou à un certain acharnement de l'Église conciliaire contre les dévotions traditionnelles qui avaient fait la pratique de générations de croyants. Les rédacteurs de la revue *Maintenant* s'en prenaient peut-être à une Église québécoise (sinon romaine) qui n'existait déjà plus dans les années où elle a paru. Par ailleurs, malgré toute la justesse de son analyse qui convainc sans réserve, Martin Roy ne réussit pas à invalider l'interprétation de Gauvreau parce qu'il est muet sur certains travers de la revue qu'il analyse et sur lesquels cet historien a insisté. Gauvreau reproche à *Maintenant* son intellectualisme, son élitisme,

sa condescendance pour la religion des masses, son incompréhension du sentiment religieux voire de la piété, son refus de prendre en compte de très nombreuses fonctions de la foi et de la religion pour l'ensemble des croyants qui entrent en relation avec le Dieu trinitaire et les saints par la prière de louange, de demande, d'action de grâce. Toutes ces dimensions, qui expliquent en bonne partie le jugement de Gauvreau sur *Maintenant*, sont absentes de l'analyse de Martin Roy, qui s'en tient au projet théologique, social et politique de la revue sans trop le remettre en question.

Voici néanmoins un ouvrage stimulant, et qui, au-delà de son objet propre, en dit beaucoup sur une époque du Québec dont on s'aperçoit de plus en plus qu'elle ne fut pas faite seulement de ruptures, mais aussi de continuités. ❖